superstition dans les diverses formes de l'idolâtrie, et chez les grands, un scepticisme qui avait mis toutes les idées religieuses et morales en dissolution : et tout cela était soumis au joug du plus affreux despotisme, exercé par ces monstres qui ont porté le nom de Tibère, de Caligula, de Néron.

Sous l'effet d'une inspiration divine, Pierre regarde la cité, maîtresse du monde, et il dit : c'est-là que je vais établir le siège de l'Empire que je fonde, et c'est par moi que se réalisera le nom qu'elle se donne : j'en ferai réellement la Ville Éternelle.

XXI

A.—Pour faire sentir l'action merveilleuse de la Providence dans l'établissement du siège du Chef de l'Église à Rome, je rappellerai le dialogue que Mgr. Gerbet, d'après un Père de l'Église, suppose avoir eu lieu entre Saint Pierre et un habitant de la grande cité.

“ Voyez-vous le batelier du lac de Génésareth faisant son entrée dans la ville qu'il venait conquérir. Il est revêtu d'une robe et d'un manteau usé par le voyage ; tout en lui annonce la pauvreté. Il se repose un moment au milieu de ses compagnons, tâchant d'obtenir des renseignements qui lui sont nécessaires. Voilà qu'un de ces chercheurs de nouvelles, dont Rome était remplie, s'approche de cet inconnu dont la physionomie le frappe, et il l'interroge :

— Etranger, pourrais-je savoir quelle affaire t'appelle à Rome : je suis peut-être en état de te rendre quelque service.

— Je viens y annoncer le Dieu inconnu, et substituer son culte à celui des démons que vous adorez.

— Vraiment ! voilà quelque chose de très-nouveau ; voyons, causons un peu : d'où viens-tu ? quel est ton pays ?

— J'appartiens à une race d'hommes que vous méprisez et détestez : je suis Juif.

— Mais tu es peut-être un grand personnage dans ta nation ?

— Regarde ces pauvres mariniers qui se tiennent-là près de nous sur le bord du Tibre—je suis de leur métier ; je n'ai ni or ni argent.

— Mais tu as fréquenté peut-être les écoles des philosophes et des rhéteurs. Tu comptes sur ton éloquence.

— Je suis un homme sans lettres.

— Il faut donc que le culte de ce Dieu inconnu dont tu parles soit bien attrayant par lui-même, pour pouvoir se passer ainsi de toute recommandation.

— Le Dieu que je prêche est mort sur une croix entre deux voleurs.